

Article paru dans la Semaine des Pyrénées du 27 juillet 2025, signé *Alexandre Chazeau*

Tarbes – Les mardis de l'Adour : Un bal trad en plein air chaque semaine de l'été



*Les musiciens surplombent les danseurs sur les bords de l'Adour. - Alexandre Chazeau*

**L'École tarbaise de musique et de tradition sort tous les mardis de 18h à 20h, sous le pont de la Marne à Tarbes, ses accordéons diatoniques et violons pour faire danser. Un rendez-vous festif dans un cadre bucolique.**

### **Les mardis de l'Adour**

« **On fait quoi les filles ? Une valse ? Allez, une valse lente** ». La voix sera bien suivie de la musique. Sous l'ombre portée par les frênes, les trois longs bancs en béton, et le courant de l'Adour à Tarbes offrent, à quelques mètres du pont de la Marne, un lieu propice à la rêverie, au repos. Mais chaque mardi de l'été, jusqu'à fin août, le lieu s'enflamme sous les pas des danseurs, portés par les rythmes de mazurka, scottish ou encore ronde du Quercy. Le tout sous les doigts affûtés des musiciens de l'École tarbaise de musique et de tradition.

« **Une vraie vitrine pour notre école de musique** ».

Ce mardi 22 juillet, ils étaient une bonne vingtaine de musiciens, applaudis par autant de spectateurs, qu'il est possible de rejoindre à la volée. De quoi donner le sourire à Jean-Marc Lézin, longtemps président de l'association, et plus de trois décennies à y consacrer une partie de sa vie.

« *Les mardis de l'Adour, au départ, viennent du fait que l'été, l'école ne fonctionne plus* », explique Jean-Marc. « *Et nous avons des flûtistes qui avaient envie de continuer à jouer, donc ils sont allés au jardin Massey, mais n'y ont pas été acceptés. De fait, ils sont venus ici, et aujourd'hui, c'est une vraie vitrine pour notre école* ». Bien sûr, des 137 élèves qui

composent l'école, tous ne sont pas là. Une dizaine de musiciens tout au plus. Partageant les rythmes traditionnels et les sonorités ancestrales du répertoire gascon, portés par la vielle ou la flûte à trois trous. « *C'est un rendez-vous vraiment sympa* », continue Jean-Marc. « *Et il ne faut pas être en retard à 18h, car le public nous le dit* », sourit-il. « *Et il y a de plus en plus de curieux habitués* ». Parfois bien sûr, si la pluie s'invite, l'évènement n'a pas lieu. « *On prend une décision le mardi à 4h. il faut bien avertir les gens, certains viennent du Gers.* »

### **« Ce sont nos racines, et ça m'a toujours touché ».**

À l'image d'Yves Lebrethon, qui fait partie de l'école depuis six ans. C'est lui, souvent, qui avec sa flûte à trois trous, lance les morceaux, rapidement entouré sur le parquet salon qui n'en est pas un, des danseurs s'enlaçant, des fourmis dans les pieds. Moniteur éducateur après de personnes en situation de handicap, avec lesquels il fait de la musique, il a lui commencé par la danse, dans un groupe folklorique d'abord. « *Et en 1986, j'ai commencé la flûte. Je suis parti en Mauritanie, pour Médecins sans frontière en tant que logisticien. On m'a passé une flûte, un magnétophone et une cassette, et j'ai tout appris à l'oreille en plein milieu du désert, pendant huit mois. Je suis revenu et je savais jouer, et de danseur je suis passé à musicien* ».

### **Un échange entre musiciens et danseurs, « une bonne méditation ».**

Aujourd'hui, il s'amuse sous les frênes chaque mardi de l'été et fait des scènes ouvertes. Il s'inscrit là où l'on attend les musiciens, dans les bars de village souvent, et joue seul, suivi d'autres musiciens. Pour Yves, ce répertoire trad fait partie de sa culture gasconne. « *Ce sont nos racines et ça m'a toujours touché* ». Comme une corde sensible que l'on vient froter et qui réveille en nous des vibrations. « *Et puis c'est aussi un échange, entre musiciens d'abord, avec les danseurs ensuite. C'est une bonne méditation.* » Et Yves l'avoue, ça lui manquerait de ne pas venir un mardi.

### **A savoir :**

Le reste de l'année, les musiciens travaillent à l'école, école qui compte trois groupes de prestations. Deux pour les bal trad (V2V et Bal en soirs), et un groupe de chant (Musica per tôts). « Les profs sont bénévoles, on appelle ça des transmetteurs », souligne Jean-Marc Lézin.